

Séminaire (deuxième séance)

Vendredi 7 décembre 2012

(UFR Lettres et langues, METZ, salle A 041, 14h-17h)

Fabien CAVAILLÉ (Université de Caen), *La Bible en comédie*.
Comédie d'Abraham et Agar de Gérard de Vivre (1580), Joseph le Chaste
de Nicolas de Montreux (1601), Jacob d'Antoine de La Pujade (1604)



Dans l'esprit de beaucoup, le théâtre de la Bible est par nature tragique et la réussite d'*Abraham sacrifiant* et de *Saül le Furieux* semble confirmer cette impression. Pourtant, à côté des comédies bibliques de Marguerite de Navarre, il existe d'autres tentatives à la fin du XVI^e siècle et au début du XVII^e pour mettre la Bible en comédie. Trois textes différents dans la forme et dans leur contexte de représentation sont ici analysés : théâtre de collège (Gérard de Vivre), théâtre de ville (Nicolas de Montreux), théâtre de cour (Antoine de La Pujade). Ces trois auteurs s'interrogent sur le sens et la forme qu'une comédie peut prendre au contact du matériau biblique.

Lucas de Leyde, *Abraham renvoyant Agar*, burin (c. 1507).
© Fondation Custodia, Institut néerlandais, Paris.

Anne SURGERS (Université de Caen), *Danser à carême-prenant ou la manifestation du corps glorieux de la monarchie. Architecture, scénographie et appareil de la fête (XVI^e-XVII^e siècle)*

L'étude de la scénographie et de l'appareil des grandes salles palatiales pour les cérémonies et fêtes (en particulier le ballet de cour des règnes de Henri III, Henri IV et Louis XIII), permet de comprendre la théorie du double corps du roi. Après avoir évoqué le temps et le lieu de la fête, on analysera un cas particulier (le ballet de *La Délivrance de Renaud*, 1617), exemplaire d'un système allégorique permettant l'épiphanie de la gloire royale. On verra également comment les textes politiques, relations des fêtes et traités de danse confirment le message allégorique du spectacle, à savoir que le roi est bien « l'image vive, l'officier et lieutenant général du grand Dieu son souverain, et aux peuples un flambeau luisant, un miroir éclairant, un théâtre élevé, auquel tous regardent ». (Pierre Charron)

